

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1/2 - 2022

Hommages à Frédéric GRANSAR

Textes recueillis par
Sophie DESENNE et Bénédicte HÉNON

HOMMAGES À FRÉDÉRIC GRANSAR

Textes réunis par Sophie DESENNE & Bénédicte HÉNON

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Daniel PITON

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX†

VICE-PRÉSIDENT : Didier BAYARD

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise Bostyn

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

TRÉSORIER ADJOINT : Jean-Marc FÉMOLANT

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

Conservateur général du patrimoine,

conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

600 rue de la Cagne

62170 BERNIEULLES

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2022

2 numéros annuels 60 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - novembre 2022

N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

SOMMAIRE

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2022 - N° 1-2

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE

Alexandre AUDEBERT, Didier BAYARD,
Tahar BENREDJEB, François BLARY,
Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ,
Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART,
Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY,
Sophie DESENNE,
Hélène DULAROY-LYNCH,
Jean-Pierre FAGNART,
Jean-Marc FÉMOLANT,
Gérard FERCOQ DU LESLAY,
Émilie GOVAL, Nathalie GRESSIER,
Lamys HACHEM, Valérie KOZLOWSKI,
Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT,
NOËL MAHÉO, François MALRAIN,
Claire Pichard, Estelle PINARD,
Daniel PITON, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE

Sophie DESENNE & Bénédicte HÉNON
Carte IGN colorisée ; points oranges :
communes sur lesquelles Frédéric
GRANSAR est intervenu, points rouges :
communes mentionnées dans les articles de
ce volume (à l'exception des sites localisés en
dehors de l'espace géographique représenté).

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET
EEKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

5 • *Préface* par Dominique Garcia

7 • *Un parcours d'archéologue* par Sylvain THOUVENOT.

11 • *Bibliographie de Frédéric Gransar* par Sophie DESENNE,
Marc GRANSAR & Nathalie GRESSIER.

21 • *L'archéologie de la vallée de l'Aisne, une aventure scientifique d'un
demi-siècle* par Jean-Paul Demoule.

Autour du Néolithique dans la vallée de l'Aisne

37 • *L'occupation néolithique de Menneville, "La Bourguignotte"
(Aisne)* par Michael ILETT, Frédéric GRANSAR, Pierre
ALLARD, Corrie BAKELS, Lamys HACHEM, Caroline
HAMON, Yolaine MAIGROT & Yves NAZE.

79 • *Éparpillés par petits bouts, façon puzzle... Un ensemble funéraire
singulier du Néolithique récent à Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ
Tortu" (Aisne)* par Corinne THEVENET, Caroline COLAS,
Frédéric GRANSAR, Ginette AUXIETTE, Yolaine MAIGROT,
Laurence MANOLAKAKIS, Yves NAZE.

99 • *Les données archéologiques de la fin du Néolithique dans la vallée
de l'Aisne et ses environs* par Caroline COLAS & Richard
COTTIAUX.

Autour de l'âge du Fer

133 • *Schlitzgruben et habitat rural enclos du premier âge du Fer à Charly-
sur-Marne (Aisne)* par Karin LIBERT, Frédéric GRANSAR &
Pascal LE GUEN avec la contribution de Ginette AUXIETTE.

151 • *L'habitat de Limé "le Gros Buisson", une occasion de faire le point sur
La Tène moyenne dans la vallée de l'Aisne* par Sylvain THOUVENOT,
Sophie DESENNE & Ginette AUXIETTE.

185 • *L'établissement rural La Tène C2/D1 de Rivecourt "le Petit Pâtis"
(Oise) - présentation monographique* par Denis MARÉCHAL, Benoît
CLAVEL, Muriel FRIBOULET, Benjamin JAGOU, Patrice
MÉNIEL & Véronique MATTERNE avec la participation de
Béatrice BÉTHUNE, YVON DRÉANO, Stéphane GAUDEFROY
Erick MARIETTE & Estelle PINARD.

- 263 • *Des bois conservés sur l'établissement rural de La Tène C2B/D1A de Soupir "La Pointe" (Aisne)* par Bénédicte HÉNON, Blandine LECOMTE-SCHMITT, Ginette AUXIETTE, Marie DERREUMAUX, Frédéric GRANSAR, Cécile MONCHABLON.
- 301 • *Pour un renouveau de l'analyse spatiale des établissements ruraux laténiens* par François MALRAIN, Marie BALASSE, Sammy BEN MAKHAD, Boris BRASSEUR, Anne-Françoise CHEREL, Nicolas GARNIER, Guillaume HULIN, Véronique MATTERNE & Anne-Désirée SCHMITT.
- 323 • *Paléoparasitologie de l'âge du Fer dans l'ouest de l'Europe* par Benjamin DUFOUR & Matthieu LE BAILLY.
- 331 • *Un petit ensemble funéraire gaulois découvert à Villers-Bocage "Quartier Jardin du Petit Bois" (Somme) : mise en perspective avec l'habitat et les découvertes à caractère funéraire contemporaines de la commune* par Nathalie SOUPART & Laurent DUVETTE, en collaboration avec Nathalie DESCHEYER & Gilles LAPERLE.

Autour du stockage et des productions agricoles

- 359 • *Évolution des formes d'habitat et de stockage du Hallstatt à la Tène ancienne entre Suippe et Vesle* par Vincent DESBROSSE, Stéphane LENDA & Florie SPIÈS.
- 381 • *Approche pluridisciplinaire de structures de stockage du début du second âge du Fer du site de Dourges "Le Marais de Dourges" (Pas-de-Calais)* par Geertrui BLANCQUAERT, Cécilia CAMMAS, Viviane CLAVEL, Marie DERREUMAUX & Kai FECHNER.
- 403 • *Stockage intensif en silos et métallurgie du fer en Lorraine du XI^e au III^e siècle avant notre ère* par Sylvie DEFFRESSIGNE.
- 417 • *Un stock céréalier en position primaire (?) découvert dans une ferme laténienne à Sainte-Honorine-la-Chardonnette (communes de Ranville et Hérouvillette, Calvados)* par Étienne JEANNESSON, Véronique Matterne & Pierre GIRAUD.
- 433 • *La pierre au service du grain dans le méandre de Bucy-le-Long (Aisne) à la Protohistoire* par Paul PIVAVET & Cécile MONCHABLON avec la collaboration du Groupe Meules.
- 457 • *Des silos et des hommes. L'éclairage des dépôts de Vénizel "Le Creulet" (Aisne) et de la région* par Valérie DELATTRE & Estelle PINARD.

Varia

- 471 • *L'archéologue, le plateau et le soldat américain* par Guy FLUCHER.

ÉPARPILLÉS PAR PETITS BOUTS, FAÇON PUZZLE... UN ENSEMBLE FUNÉRAIRE SINGULIER DU NÉOLITHIQUE RÉCENT À CUIRY-LÈS-CHAUDARDES "LE CHAMP TORTU" (AISNE)

Corinne THEVENET, Caroline COLAS, Frédéric GRANSAR, Ginette AUXIETTE,
Yolaine MAIGROT, Laurence MANOLAKAKIS & Yves NAZE.

INTRODUCTION

Le projet d'extension d'une carrière de granulats par Lafarge-Seine-Nord à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) a permis la mise au jour en 2006 d'un établissement à enclos palissadé du Hallstatt final, ainsi qu'un habitat ouvert du Néolithique moyen II (GRANSAR & NAZE 2006). L'emprise de la carrière a donné lieu à trois campagnes de fouilles : la première en 2008, consacrée à l'habitat protohistorique et les deux suivantes en 2010 et 2011, sur l'habitat du Michelsberg (COLAS 2012, COLAS *et al.* 2015). C'est lors de la fouille menée par Frédéric Gransar en 2008 que trois structures à incinération ont été découvertes. Datées du Néolithique récent-final par le radiocarbone (3348-2903 BC), elles constituent la seule occupation de cette période sur les trois emprises de fouilles du "Champ Tortu".

LOCALISATION, CONTEXTE GÉOLOGIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE LOCAL

La commune de Cuiry-lès-Chaudardes est localisée sur la rive droite de l'Aisne, à environ 35 km à l'est de Soissons (fig. 1). Le site du "Champ Tortu" se situe sur la basse terrasse non inondable, à l'instar des autres occupations néolithiques mises au jour dans la plaine alluviale de Cuiry-lès-Chaudardes/Beaurieux, explorée depuis une cinquantaine d'années (programme de l'UMR 8215 CNRS/Université Paris I Panthéon-Sorbonne). Il se développe plus particulièrement sur un microrelief formé par un méplat à substrat sablo-graveleux, face à un large méandre délimitant une zone inondable (fig. 2).

Les occupations humaines sont nombreuses dans la plaine de Cuiry-lès-Chaudardes/Beaurieux, depuis le Mésolithique jusqu'à la période romaine, parmi lesquelles l'ensemble du Néolithique est représenté, aussi bien par des vestiges domestiques que funéraires (fig. 2). Néanmoins, le Néolithique récent/final y constitue une portion congrue. Près d'un kilomètre à l'ouest du "Champ Tortu", "les Fontinettes" ont livré quelques structures fouillées dans les années 1970 : deux fosses d'habitat contenant un abondant mobilier (CONSTANTIN *et al.* 2014), ainsi qu'une petite sépulture en fosse collective fouillée en 1974 par G. BailLOUD (BAILLOUD 1982, BACH 1995). À l'instar du reste du centre-nord de la France, les occupations datées du Néolithique récent-final dans la vallée de l'Aisne sont caractérisées par de nombreuses sépultures collectives (BAILLOUD 1964, BLIN 2011). Une grande part d'entre elles a malheureusement été découverte et détruite anciennement. L'on citera toutefois la fouille de l'allée sépulcrale de Bazoches-sur-Vesle "le Muisemont" menée par J. Leclerc (CHARPENTIER & LECLERC 2005), dans la vallée de la Vesle (fig. 1). Quant aux occupations domestiques, elles demeurent exceptionnelles. Hormis les témoins de Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes", on mentionnera le site de Presles-et-Boves "les Bois Plantés" (THOUVENOT *et al.* 2014 ; fig. 1) et le site de Soupir "la Pointe" (HÉNON *et al.* 2018 ; COLAS & COTTIAUX, ce volume).

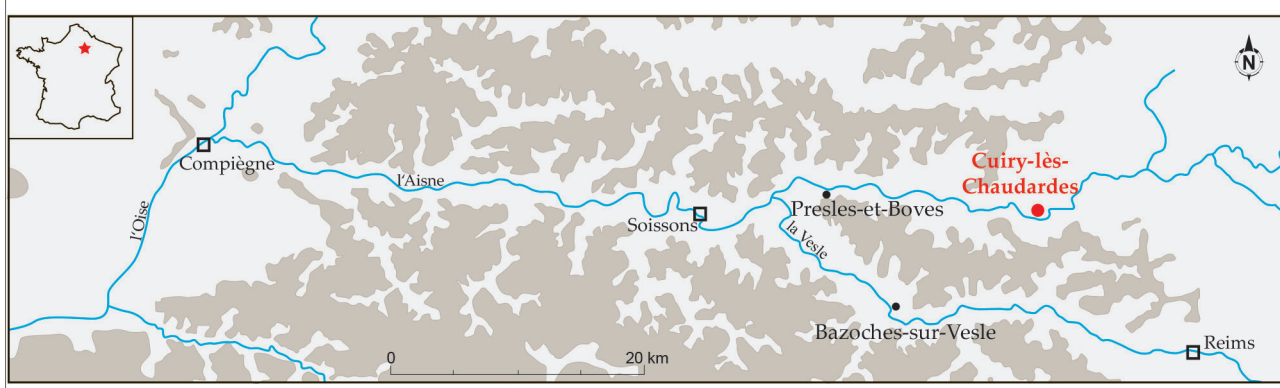


Fig. 1 - Localisation du site de Cuiry-lès-Chaudardes (DAO : C. THEVENET).

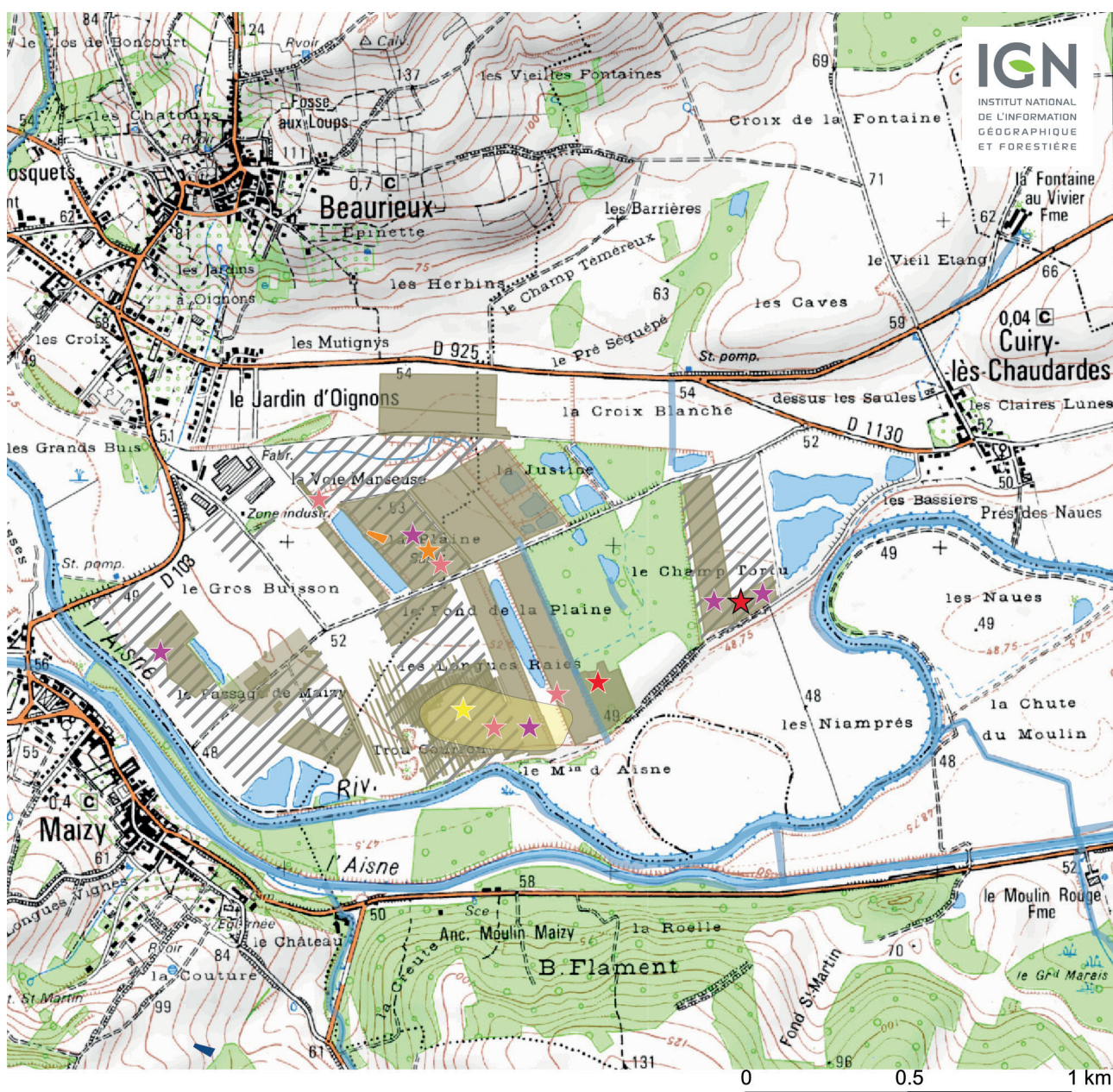


Fig. 2 - Principales occupations néolithiques dans la plaine de Cuiry-lès-Chaudardes/Beaurieux (Fond de carte : IGN 25000e - geoportail.gouv.fr © IGN-2022, reproduction interdite. Autorisation n° 60.22004 ; DAO : J. DUBOULOZ, C. COLAS, B. HÉNON, C. THEVENET).

LES STRUCTURES À INCINÉRATION

Les trois structures à incinération se situent dans la partie occidentale de la parcelle fouillée en 2008, une quinzaine de mètres au nord de la rupture de pente qui précède la zone inondable. Elles sont installées au sud de structures de la culture de Michelsberg et de l'extension probable d'un habitat de ce groupe chrono-culturel (COLAS *et al.* 2015). Grossièrement alignées selon un axe NO-SE, elles

sont distantes les unes des autres de 2 à 3 m (fig. 3). De forme ovale à sub-circulaire et de dimensions similaires, elles présentent toutes de nombreuses pierres calcaires et de grès dans leur comblement.

Ces trois structures ont été fouillées *in situ* par moitié, afin d'enregistrer leur comblement. Dans chacune d'elles, le sédiment a été prélevé par quart et par passe de 5 ou 10 cm, puis tamisé en laboratoire. Toutes ont livré des restes osseux

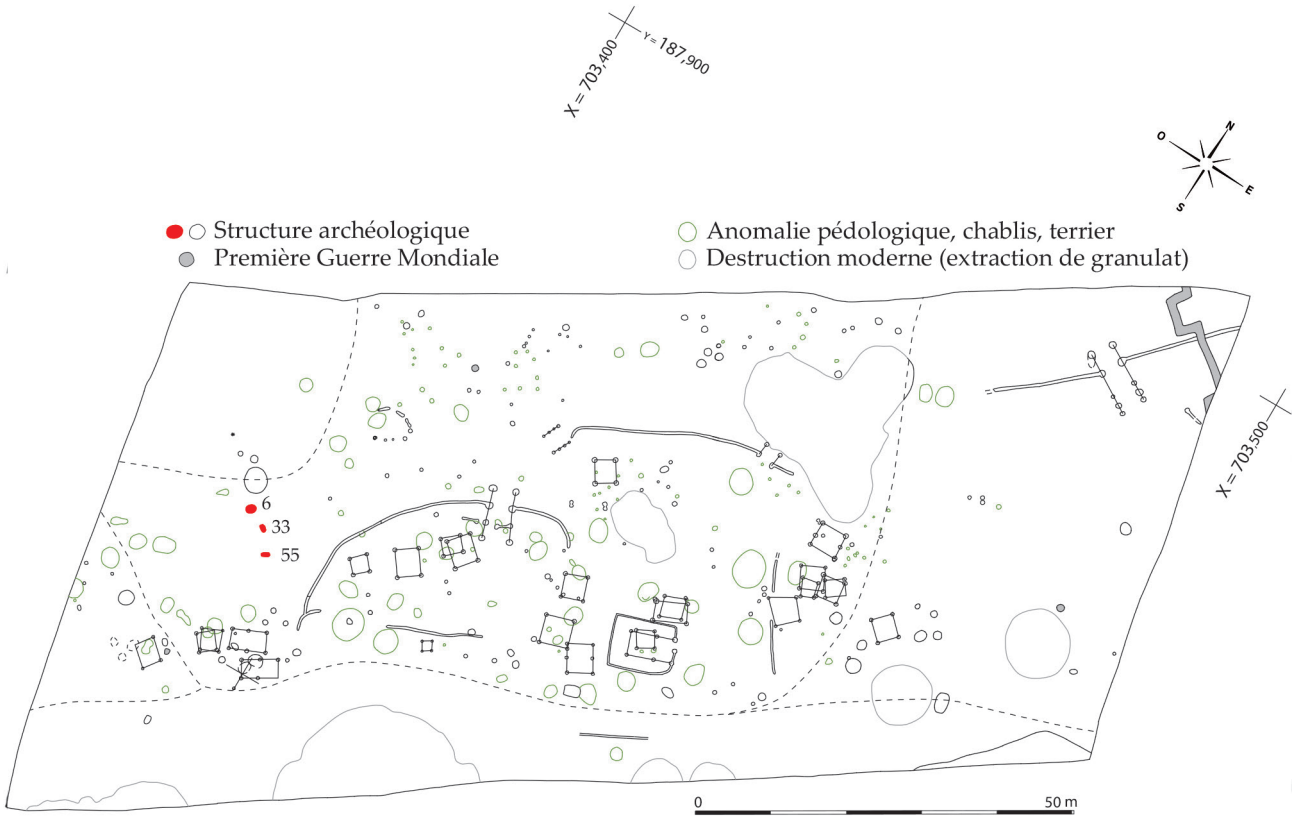


Fig. 3 - Plan du site de Cuiiry-lès-Chaudardes "le Champ Tortu", fouillé en 2008 (relevés : E. MARIETTE et F. GRANSAR).

Caractéristiques		Structure 6	Structure 33	Structure 55
Dimensions	Longueur	1,20 m	1 m	1,25 m
	largeur	0,95 m	0,60 m	0,50 m
	Profondeur conservée	0,50 m	0,45 m	0,55 m NE/SO
Orientation		NE/SO	NNO/SSE	NE/SO
Aménagement lithique		contre les parois	au NO de l'amas osseux	sur et autour de l'amas osseux
Restes osseux humains		124,4 g	1 931 g	159,1 g

Tab. I - Principales caractéristiques des structures à incinération 6, 33 et 55 de Cuiiry-lès-Chaudardes "le Champ Tortu".

humains brûlés, mais en quantité variable : seule la structure 33 renferme un dépôt conséquent de plus d'un kilogramme, contre une centaine de grammes seulement dans les deux autres, malgré une profondeur similaire (tab. I). Elles renferment toutes des artefacts lithiques et céramiques, et pour deux d'entre elles des artefacts osseux ainsi que quelques restes de faune. Aucune d'entre elles ne témoigne de crémation *in situ*, mais toutes contenaient des charbons de bois et l'une d'elle (structure 33) une dizaine de grammes de terre rubéfiée.

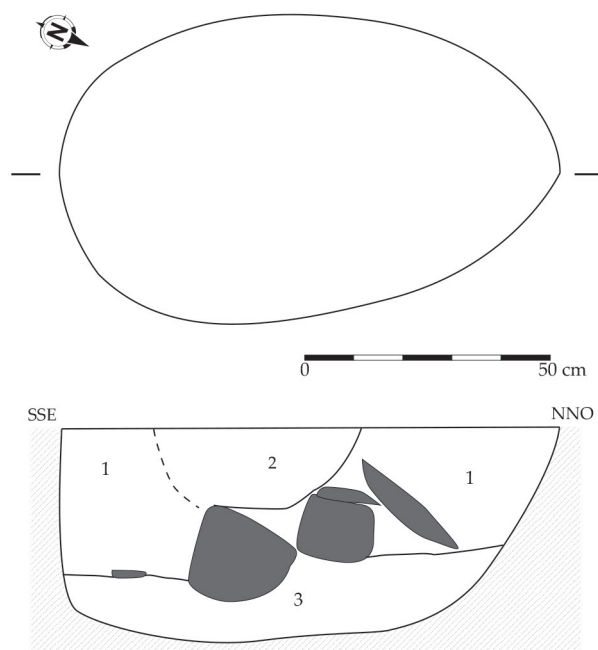
LA STRUCTURE 33

Structuration et modalités de dépôt

Malgré la quantité la plus importante de restes osseux, la structure 33 est la plus réduite en termes de surface et de volume. Orientée NNO-SSE, cette fosse ovale (1 m sur 0,60 m) se développe sur

0,45 m de profondeur suivant un profil en cuvette (fig. 4). L'amas osseux apparaît relativement bien délimité, mêlé d'un limon brun-noir légèrement sablo-graveleux. En plan, il est de forme ovale et se développe depuis le centre de la fosse vers l'est (fig. 5a). En stratigraphie, la base de l'amas, épais de près de 0,20 m, suit une limite curviligne au-dessus de plusieurs grès. Celle-ci remonte au nord-ouest, également encadrée par d'autres blocs de pierres. Au sud-est, les restes osseux outrepassent le principal bloc de grès inférieur et s'alignent verticalement (fig. 5b). L'ensemble de ces vestiges (amas osseux et grès) est inclus dans un limon sableux brun, contenant peu de graviers. Enfin, les blocs de grès prennent appui sur un limon noir charbonneux et légèrement sablo-graveleux, qui contient également de rares restes osseux.

Concentration et limites curvilignes impliquent le dépôt des restes humains dans un contenant



- 1 - Limon sableux brun (avec quelques cailloux)
- 2 - Limon légèrement sablo-graveleux brun-noir (amas osseux)
- 3 - Limon légèrement sablo-graveleux noir charbonneux
- Pierres (grès)

Fig. 4 - Plan et coupe longitudinale de la structure 33 (photo et relevés : C. COLAS ; DAO : C. THEVENET).

souple périssable. La dynamique de l'amas en plan et en stratigraphie dans la partie orientale de la fosse, exempte de blocs de pierres, suggère un effondrement partiel de ces restes osseux. La disposition des grès est quant à elle assez surprenante. Si le plus gros bloc peut constituer un support au contenant souple, bien qu'il ne soit pas plan, les autres grès, qui n'encadrent pas la totalité de l'amas, ne représentent guère un contenant (fig. 6). Au mieux pourrait-on y voir une sorte de calage. On peut dès lors se demander si le contenant souple n'était pas doublé d'un contenant rigide. C'est en tout cas l'impression que peut donner l'effet de limite sub-vertical dessiné par les restes osseux « effondrés » dans la partie orientale de la fosse (fig. 5b).

Des tessons céramiques, des artefacts lithiques ainsi qu'un reste de faune et un fragment de bois de cerf travaillé sont mêlés aux restes humains, essentiellement dans la partie supérieure de



a.



b.

Fig. 5 - Effets de délimitation sur les restes osseux incinérés de la structure 33 en plan, après nettoyage de la surface (a.) et en coupe (b.) ; photos : Y. NAZE.



Fig. 6 - L'amoncellement de blocs en grès dans la structure 33, après démontage de l'amas osseux (photos : Y. NAZE).

l'amas osseux, tandis que deux fragments de faune supplémentaires ont été découverts au fond de la fosse. Pièces lithiques et restes animaux sont brûlés.

Les restes humains

La structure 33 comprend une quantité importante de restes humains : après tamisage des sédiments, ce sont en effet 1 931 g d'ossements qui ont été recueillis. L'ensemble des vestiges osseux a subi l'action du feu, mais présente des couleurs

hétérogènes. Pour l’essentiel, ils sont de couleur blanche, témoignant d’une crémation à l’état frais. Les diaphyses d’os longs sont ainsi fortement déformées, porteuses de fissurations en lunules et transversales. Néanmoins, plusieurs fragments présentent des teintes allant du brun-noir au bleu-gris. Le taux de détermination est de 52 %, soit 1 001,6 g identifiés (contre 929,4 g de restes indéterminés).

Si le poids élevé de l’échantillon osseux peut en première instance suggérer un ramassage quasi-exhaustif, sa composition ne correspond pas pour autant à la répartition théorique attendue, malgré la présence de toutes les régions anatomiques (tab. II). La tête osseuse (bloc crânio-facial et mandibule) est largement majoritaire, tandis que les valeurs de toutes les autres parties anatomiques apparaissent bien faibles en regard des indices pondéraux théoriques (DUDAY *et al.* 2000). C’est le cas en particulier des membres (respectivement 4 % et 8 % pour les membres supérieurs et inférieurs), que l’ajout de la part conséquente des os longs indéterminés (12 %) ne permet pas de pondérer. Par ailleurs, le nombre de sujets identifiés au sein de l’échantillon relativise de beaucoup son importance. Diverses pièces osseuses présentes en plusieurs exemplaires et témoignant de niveaux de maturité différents permettent ainsi d’identifier au moins quatre sujets, notamment sept fragments d’axis appartenant à deux sujets immatures et deux sujets de taille adulte. La part respective de chacun de ces individus apparaît différente au sein de l’amas, avec une certaine incertitude due aux restes susceptibles d’appartenir à plusieurs d’entre eux ou à la part de restes indéterminés.

Parmi les 1 001,6 g identifiés, la grande majorité (460,8 g) appartiennent à un sujet adulte, représenté par toutes les régions anatomiques (tab. III). Des fragments de voûte crânienne dont la suture est en cours de synostose et un fragment de vertèbre présentant des ostéophytes indiquent un adulte mature. Le second sujet de taille adulte se singularise par la gracilité de plusieurs restes en regard du précédent individu. Plusieurs fragments qui n’ont pas achevé leur ossification peuvent lui être attribués, car leur synostose est très tardive. C’est le cas d’un corps de vertèbre thoracique dont le listel n’est pas soudé ou de fragments de vertèbres sacrées. En revanche, un fragment d’ulna également gracie présente une épiphyse proximale soudée, ossification qui advient durant la puberté. Ces différents éléments indiquent que ce deuxième sujet est un grand adolescent (15-19 ans) ou un jeune adulte (20-25 ans). L’ensemble du squelette est présent parmi les 65,9 g de restes osseux qui lui sont attribués, mais le bloc crânio-facial est ici fortement sous-représenté (tab. III). Nul doute que parmi les ossements attribués à la catégorie « taille adulte » (188 g), une part lui appartienne, notamment parmi les 76,7 g relevant du bloc crânio-facial.

Enfin, deux jeunes enfants ont été reconnus par l’existence de doublons (deux axis fragmentés et deux orbites droites). Il est difficile de déterminer la part de chacun d’eux parmi les 286,9 g de restes immatures, ces derniers témoignant de dimensions comparables. Un fragment d’os frontal montre une suture métopique synostosée, tandis que la base d’un os occipital n’est pas soudée. Quant aux vertèbres identifiées (atlas, axis et vertèbres thoraciques), les héli- arcs ne sont pas soudés. Ces deux enfants sont

Régions anatomiques		Poids (en g.)	%
Squelette crânial	Bloc crânio-facial	423,7	23,2
	Mandibule	17,1	
	Dents	7,3	
Tronc	Vertèbres	110,9	8,0
	Côtes	44,4	
Ceinture scapulaire		12,3	0,6
Membres supérieurs		76,9	4,0
Main		14,8	0,8
Ceinture pelvienne		64,8	3,4
Membres inférieurs		154,8	8,0
Pied		74,6	3,8
Total déterminés		1 001,6	52,0
Os longs indéterminés		230,1	12,0
Os indéterminés (fg+esquilles)		699,3	36,0
Total indéterminés		929,4	48,0
Total		1 931	100

Tab. II - Composition en poids et en proportions de l’échantillon osseux de la structure 33 en fonction des parties anatomiques.

	Adulte		Taille adulte		Sujet gracile		Sujets immatures	
Régions anatomiques	Poids (en g)	%	Poids (en g)	%	Poids (en g)	%	Poids (en g)	%
Tête osseuse	135,9	29,5	76,7	40,8	10,8	16,4	224,7	78,6
Tronc	62	13,5	34,1	18,1	25,1	38,1	34,1	11,9
Ceinture scapulaire	0	-	8,3	4,4	0	0	4	1,4
Membres supérieurs	42,1	9,1	28,3	15,1	1,8	2,7	4,7	1,6
Main	9,2	2,0	1,6	0,9	2,8	4,2	1,2	0,4
Ceinture pelvienne	43,5	9,4	21,3	11,3	0	0	0	0
Membres inférieurs	120,7	26,2	6	3,2	16,8	25,5	11,3	4
Pied	47,4	10,3	11,7	6,2	8,6	13,1	5,9	2,1
Total déterminé	480,8	100	188	100	65,9	100	286,9	100

Tab. III - Composition en poids et en proportions, en fonction des parties anatomiques, des différents individus identifiés dans l'échantillon osseux.

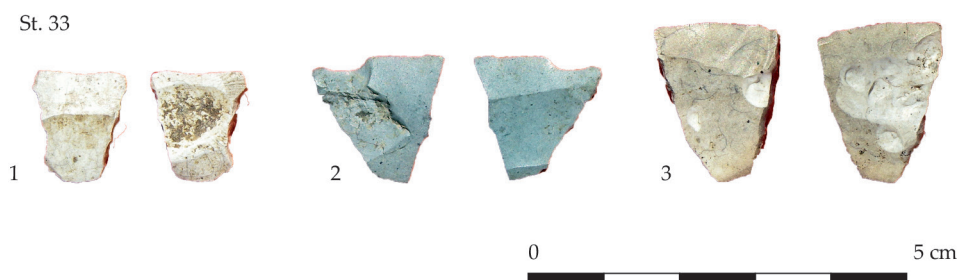


Fig. 7 - Armatures de flèche de la structure 33 (clichés : C. COLAS).

vraisemblablement d'âges au décès très proches et inférieurs à 4 ans.

La grande majorité (1 633,2 g, soit 85 %) est issue de l'amas central, qui se développe depuis la surface jusqu'à une trentaine de centimètres de profondeur. Le reste (297,8 g, soit 15 %) se répartit entre les pierres, au-delà de celles-ci dans le quart nord-ouest, dans la couche noire et charbonneuse sous-jacente et enfin, au fond de la fosse. Les quatre individus sont représentés dans ces différentes localisations, mais les fragments de voûte crânienne (tous âges confondus) sont les plus fréquents parmi les restes découverts hors amas.

Les mobiliers

La structure 33 compte onze tessons céramiques, représentant 61 g. Ils sont situés dans le comblement sommital de la fosse, entre la surface et 10 cm de profondeur, à l'exception d'un découvert en profondeur.

Les qualités techniques et visuelles permettent de discriminer quatre types de pâtes dont les caractéristiques générales évoquent davantage le Néolithique moyen II que le Néolithique récent (épaisseurs moyennes, pâtes bien cuites et bien lissées dont les inclusions sont peu ou pas visibles ; quelques petites inclusions d'os ont été détectées dans l'une d'entre elles).

Les huit pièces lithiques qui composent le mobilier de cette structure sont brûlées, donc indéterminables du point de vue du matériau. Il s'agit de trois esquilles, d'un éclat brut, d'un fragment proximal de lame sur outil poli (4,65 x 1,80 x 0,60 cm) et de trois armatures à tranchant transversal (fig. 7).

- Une armature trapézoïdale sur lame à retouche abrupte des deux bords, mesure 2,10 x 1,70 cm au tranchant et 0,50 cm à la base, sur 0,30 cm.

- Une armature trapézoïdale sur lame, à retouche abrupte des deux bords, mesure 1,75 x 1,80 cm au tranchant et 0,65 cm à la base, sur 0,30 cm. Le tranchant est ébréché.

- Une armature trapézoïdale sur lame, à retouche abrupte des deux bords, dont l'un concave, mesure 1,50 x 1,30 cm au tranchant et 0,80 à la base, sur 0,30 cm.

Très peu de restes fauniques ont été découverts dans la structure 33. Un petit fragment de bois de cerf brûlé (2 cm de long), présentant une portion de perforation, et un fragment de diaphyse d'espèce indéterminée ont été découverts lors du tamisage de l'amas. Une incisive et un calcanéum de suidé, également brûlés, ont été découverts au fond de la fosse.

LES STRUCTURES 6 ET 55

Les structures 6 et 55 se distribuent symétriquement de part et d'autre de la sépulture 33 : la fosse 6 en est distante d'environ 2 m au nord-ouest et la fosse 55 d'environ 2,50 m au sud-est (fig. 3). Elles suivent une orientation identique NE-SO et se caractérisent toutes deux par une quantité réduite de restes osseux humains.

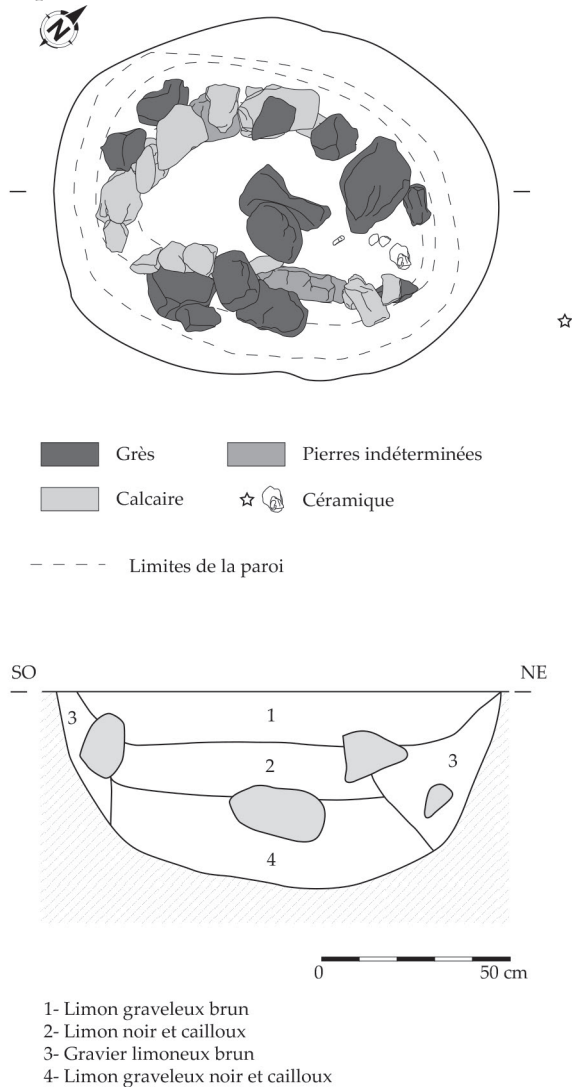


Fig. 8 - Plan et coupe longitudinale de la structure 6 (Photo et relevés : Y. NAZE ; DAO : C. THEVENET).

La structure 6

La structure 6 est sans conteste celle dont l'organisation interne est la plus lisible. Elle forme une cuvette de 1,20 m de long sur 0,95 m de large, atteignant au maximum 0,50 m de profondeur en son centre. Des pierres en calcaire et en grès sont disposées sur toute sa périphérie et sa profondeur, à l'exception d'une lacune au nord-est (fig. 8). Celle-ci apparaît due au glissement et à l'affaissement de trois grès vers le centre de la fosse, comme le suggère la coupe stratigraphique longitudinale montrant un effondrement du comblement périphérique (gravier limoneux brun) selon la même dynamique. L'empilement des pierres, assez grossier, suit le bord curviligne de la fosse à l'ouest, tandis qu'il dessine un effet de paroi à l'est (fig. 9). Le rang inférieur de ces pierres ne repose pas directement sur le fond de la fosse, tandis qu'un poinçon en os intact a été découvert sous l'une d'elle (fig. 10). Il semble ainsi que l'empilement oriental de pierres s'est affaissé contre un élément rigide rectiligne aujourd'hui disparu. Néanmoins, cet effet de paroi unique n'est pas suffisant pour restituer un contenant rigide dans la fosse.

L'espace central permet de distinguer quant à lui trois comblements : les 20 cm inférieurs de la structure sont occupés par un limon graveleux noir et caillouteux, concentrant la plupart des charbons de bois (21 g sur 29 g récoltés, soit

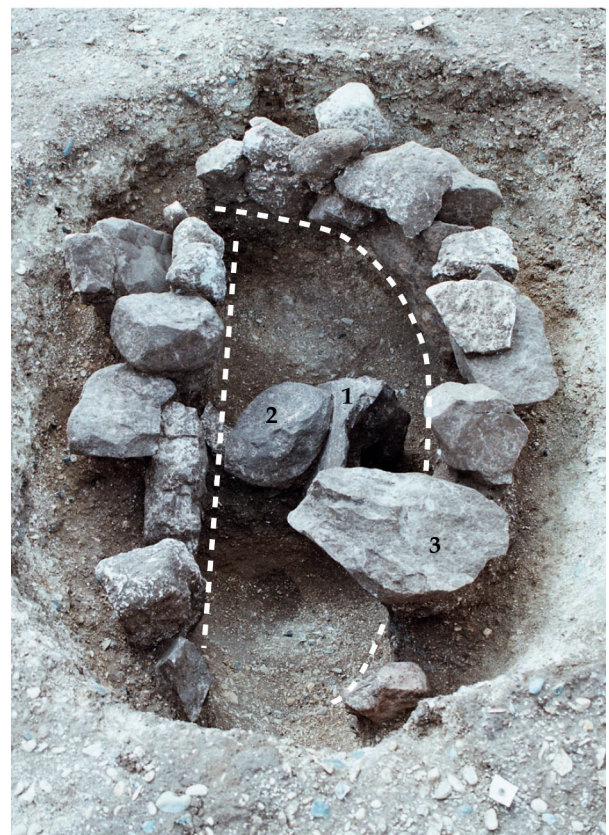


Fig. 9 - Blocs effondrés (n° 1 à 3) et effets de délimitation linéaire, rectiligne à l'est, curviligne à l'ouest (tirets blancs) dans la structure 6 (photos : Y. NAZE).



Fig. 10 - Poinçon en os intact situé sous l'alignement oriental des blocs de pierre dans la structure 6 (photos : Y. NAZE).

73 %). Le comblement intermédiaire, de près de 0,15 m d'épaisseur, est constitué d'un limon noir caillouteux qui renferme la moitié des fragments osseux humains, le reste se répartissant entre le sommet et le fond du comblement central. Enfin, le sommet de la fosse, constitué d'un limon graveleux brun d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, tend à en occuper toute la surface.

Outre le poinçon en os intact découvert sous l'une des pierres de parement, la structure 6 a livré des artefacts lithiques et un fragment de pointe en os calcinés mêlés aux restes osseux humains et 20 tessons (non brûlés) principalement dans le comblement sommital de la fosse.

Les restes humains

Seule une faible quantité de restes humains a été récoltée après tamisage (124,4 g), mais ces derniers présentent des degrés de chauffe variables. L'essentiel témoigne d'une crémation à l'état « frais », indiquée notamment par les déformations et fissurations transversales (116,1 g), mais six pièces n'ont été que faiblement affectées par le feu, présentant alors une couleur brune à noire (5,1 g), et deux restes n'y ont pas été soumis (3,2 g). Si les fragments incinérés relèvent de plusieurs régions anatomiques, les restes peu ou pas brûlés appartiennent tous aux extrémités (sept restes de main et un de pied). Néanmoins, les fragments brûlés ne se rapportent qu'à la moitié supérieure du squelette, au sein de laquelle le bloc crânio-facial prédomine largement (67,5 g y compris les racines dentaires, soit 54,3 %). Cet aspect n'est pas à mettre sur le compte du taux de détermination (ici 81 %, correspondant à 100,9 g),

ni sur une identification plus aisée des fragments de voûte crânienne. Les esquilles indéterminées et d'os longs, en faibles quantités (respectivement 17,3 g et 6,2 g), ne sont en effet pas à même de relativiser la surreprésentation du crâne.

Malgré la présence de restes osseux humains dans l'ensemble du comblement, ils sont essentiellement situés dans la moitié sud-orientale de la fosse, c'est-à-dire contre l'effet de paroi (87 %), et majoritairement dans le comblement central intermédiaire (55 % dans le remplissage 2, entre 10 et 25 cm de profondeur). Stratigraphiquement, c'est le comblement inférieur, concentrant la plus grande part de charbon, qui contient la plus faible quantité de restes humains (12,6 g, soit 10 %). Cette dispersion des fragments humains pourrait être mise en relation avec le déplacement de quelques-unes des pierres de parement (*cf. supra*).

L'échantillon osseux se compose très majoritairement de fragments appartenant à un individu adulte ou de taille adulte (91,6 g), mais quelques rares vestiges se rapportent à un sujet immature (9,3 g ; tab. IV). À l'instar de l'adulte, ce dernier n'est représenté que par la moitié supérieure du squelette, mais il s'en distingue par la faible représentation du bloc crânio-facial (0,9 g), la forte proportion du tronc (toute relative : 5,4 g) et la présence d'un fragment proximal de diaphyse d'humérus.

Les fragments immatures ont tous subi l'action du feu, alors que les fragments adultes témoignent de tous les stades de crémation. L'identification des restes, l'absence de doublons et les différents stades de maturité indiquent au minimum deux individus, un adulte et un jeune enfant. Si l'on y ajoute les différents stades de crémation, peut-on augmenter ce NMI d'un sujet adulte supplémentaire ? Les pièces peu ou pas chauffées se limitant à deux régions anatomiques, qui plus est, les extrémités (main et pied), il nous semble abusif d'ajouter un sujet. Certes, une phalange de pied est fortement brûlée, mais des conditions de chauffe variables sur le bûcher ou une crémation mal conduite pourraient, à notre sens, produire de tels effets. Enfin, si le ramassage des restes apparaît ciblé (car limité à la moitié supérieure du squelette, à l'exception de deux phalanges de pied), la très faible représentation du sujet immature pose néanmoins la question de la nature volontairement double du dépôt osseux.

Le mobilier

À l'instar des restes humains, les différents mobiliers découverts témoignent de traitements variés (incinérés ou non) et de localisations différentes au sein de la structure 6.

Elle compte trente-deux tessons céramiques pour un poids total de 223 g. Plus de la moitié d'entre

		Adulte		Immature	
Régions anatomiques		Poids (en g)	%	Poids (en g)	%
Squelette crânial	Bloc crâno-facial	62,9	72,6	0,9	9,6
	Mandibule	0		0	
	Dents	3,6		< 0,1	1,1
Tronc	Vertèbres	0,8	2,4	0,5	5,3
	Côtes	1,4		4,9	52,1
Ceinture scapulaire		13,6	14,8	3	31,9
Membres supérieurs		0		0	
Main		8,4	9,2	0	
Ceinture pelvienne		0		0	
Membres inférieurs		0		0	
Pied		0,9	1,0	0	
Total déterminé		91,6	100	9,3	100
Os longs indéterminés		6,2		0	
Os indéterminés (fg+esquilles)		17,3			
Total indéterminé		23,5			
Total		124,4			

Tab. IV - Composition en poids et en proportions de l'échantillon osseux de la structure 6 en fonction des individus et des parties anatomiques.

eux (13) provient des dix premiers centimètres du comblement, tandis que les autres fragments se disséminent sur toute la profondeur restante du creusement ; ils se situent principalement dans la partie sud et ouest de la fosse. Huit types de pâte différentes se distinguent dont deux grands types coexistent : des pâtes fines qui évoquent là encore plutôt le Néolithique moyen II et des pâtes grossières dont les caractéristiques techniques s'inscrivent aisément dans le Néolithique récent. Une lèvre effilée et un petit gobelet à fond plat muni de languettes sont les seuls éléments typologiques (fig. 11, n° 1). Ce dernier permet, par ses paramètres techniques et certaines caractéristiques typologiques (fond plat et profil), un rattachement au Néolithique récent bien que la couronne de gros boutons l'ancre encore fortement dans le Néolithique moyen (pour sa description se reporter à Colas et Cottiaux, ce volume).

Le mobilier lithique est composé de vingt-quatre pièces, dont vingt-et-une sont brûlées. Parmi les trois restantes, l'une est en silex crétacé sénonien dont les sources les plus proches se trouvent en Champagne (environs de Vertus, à une cinquantaine de kilomètres) ou dans l'est du département de l'Aisne (confluence Aisne/Oise, notamment à une soixantaine de kilomètres). Les deux dernières pièces sont en silex tertiaire (Bartonien issu de Lhéry à une vingtaine de kilomètres ou Ludien local).

La majorité des pièces sont des esquilles (treize) et des fragments de petits éclats et de lamelles (sept) dont aucun n'est retouché. S'y ajoutent deux éclats bruts et un fragment distal de lame non

retouchée. Enfin, une armature de flèche à tranchant transversal, brûlée, a été réalisée sur un éclat d'outil poli (fig. 11, n° 3) : elle est trapézoïdale, à retouche abrupte des deux bords (1,95 x 1,20 cm au tranchant et 0,45 cm à la base, sur 0,35 cm). Le fait que la pièce soit brûlée (cupules thermiques) ne permet pas d'affirmer que l'esquille du tranchant soit dû à son utilisation.

Enfin, l'industrie en matière dure animale comprend deux pièces, l'une intacte et l'autre brûlée.

La première est un poinçon en os, découvert au fond de la fosse, sous l'une des pierres situées au pied de la paroi méridionale (fig. 11, n° 2). La pièce est intacte et mesure 14,8 cm de long. Elle a été réalisée à partir d'un métatarse quadripationné de chevreuil, débité par rainurage. La mise en forme a été effectuée par abrasion.

La seconde est un fragment de pointe en os, mesurant 3,1 cm de long et totalement calciné. Elle a été retrouvée parmi les restes humains brûlés (fig. 11, n° 4). Les trois morceaux se trouvaient dans le remplissage sommital de la fosse, entre 5 et 10 cm de profondeur ; deux morceaux étaient dans le quart sud, le troisième dans le quart est.

La structure 55

De forme nettement allongée (1,25 m sur 0,50 m), la fosse 55 présente des contours irréguliers en surface, au contraire de son profil, marqué par des parois sub-verticales et un fond plat ; sa profondeur

St. 6

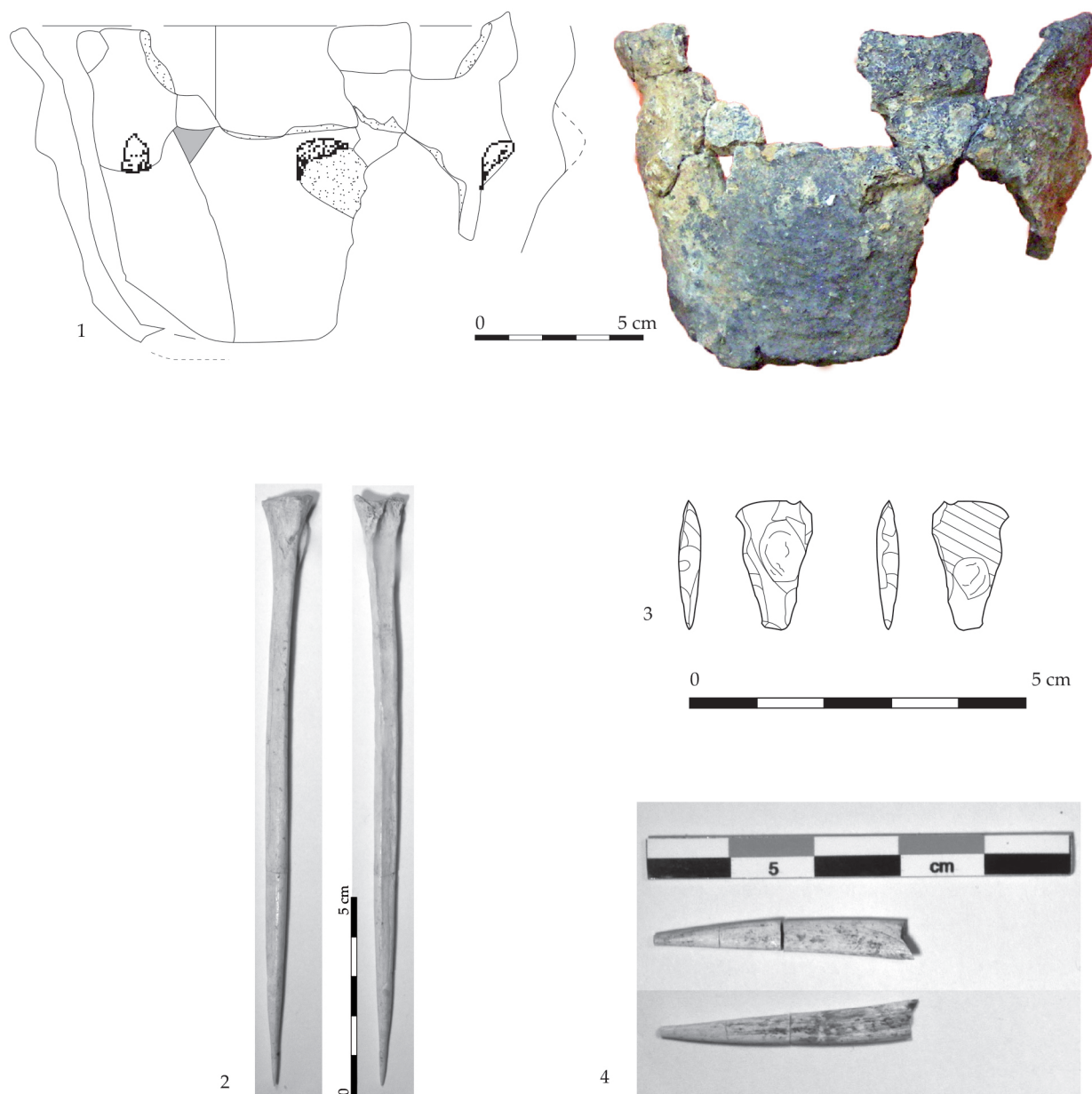


Fig. 11 - Mobilier issu de la structure 6 (cliché de l'industrie osseuse : Y. MAIGROT, cliché et dessin de la céramique : C. COLAS et dessin du silex : Y. NAZE).

conservée atteint 0,55 m. Au premier abord, elle affiche de fortes similitudes avec la structure 6 par la présence de nombreuses pierres en calcaire et en grès et par l'organisation de son comblement. Celui-ci se caractérise par un remplissage périphérique relativement simple et principalement sablo-graveleux qui se distingue du comblement central plus complexe et limono-sableux (fig. 12). La répartition des vestiges contribue également à différencier ces deux espaces : le premier étant stérile, tandis que le second comprend des restes osseux (humains et animaux) et des artefacts (céramiques et lithiques).

Les blocs calcaires et gréseux s'observent sur toute la superficie de la fosse, mais distribués

différemment selon les niveaux stratigraphiques (fig. 13). Dans la partie supérieure, une dizaine de pierres se répartit entre les deux extrémités de la fosse, encadrant le comblement central dans lequel elles s'inscrivent (limon sableux brun). Dans la partie intermédiaire, les pierres sont réunies au centre de la fosse, principalement dans la partie sommitale du comblement limono-sableux brun-noir. Elles surmontent un remplissage charbonneux, inclus dans le comblement précédent. Enfin, trois petites pierres se situent sous celui-ci. Le fond du creusement et le pied des parois sont quant à eux comblés par un limon sablo-graveleux brun clair, incluant une poche de gravier ; ils n'ont livré aucun vestige.

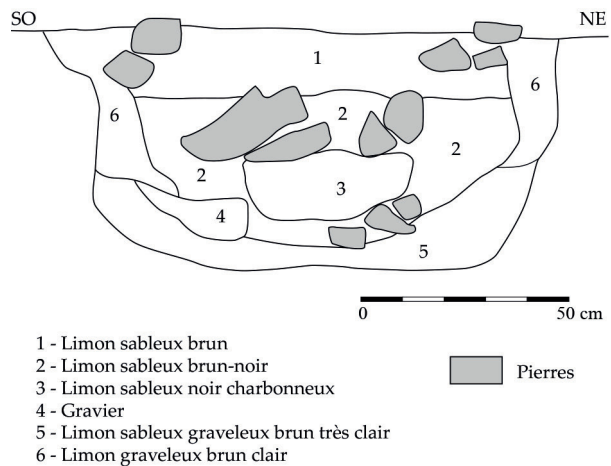


Fig. 12 - Plan et coupe longitudinale de la structure 55 (Photo et relevé : Y. NAZE ; DAO : C. THEVENET).

Le comblement noir charbonneux, inscrit au centre de la fosse, concentre l’essentiel des vestiges osseux incinérés et des charbons récoltés (respectivement 60 % et 73 %). Il est bien circonscrit stratigraphiquement, présentant pour partie un fond plat. Ses limites apparaissent plus diffuses en plan, en raison de sa similarité avec son encaissant (limon sableux brun-noir), mais se distinguent nettement vers le fond de la structure, à la faveur d’un sédiment encaissant plus graveleux. Elles dessinent alors trois effets de parois suggérant la présence d’un contenant quadrangulaire organique ayant renfermé les restes osseux brûlés. La plus grande partie des pierres aurait été déposée sur ce contenant, tandis que trois autres auraient assuré manifestement son calage dans la fosse.

L’organisation symétrique des comblements en bordure de la fosse interroge quant à l’existence d’un second contenant périssable, qui ferait écho au parement de pierres visible dans la structure 6. À l’extrémité sud-ouest de la fosse 55, sa délimitation sub-v verticale en coupe se double par ailleurs d’un effet de paroi en plan, observable vers 0,40 m de profondeur. Aucun indice de la sorte ne permet néanmoins d’étayer cette hypothèse le long des autres parois de la fosse.

La fosse 55 a livré peu de mobilier : quatre tessons céramiques ont été découverts dans le comblement sommital et sept pièces lithiques, toutes brûlées, dans le comblement intermédiaire. Enfin, 25 g de restes fauniques, brûlés ou présentant des traces de chauffe, ont été mis au jour dans les différents remplissages.

Les restes humains

Un total de 159,1 g de restes osseux humains ont été récoltés après tamisage. L’ensemble a subi l’action du feu, mais présente des colorations hétérogènes allant du bleu-gris au blanc crayeux.

L’échantillon osseux de la structure 55 est de nouveau très déséquilibré, malgré la représentation de toutes les grandes régions anatomiques. Les os de la ceinture pelvienne et des pieds sont ici majoritaires (respectivement 35 % et 26 %), suivis de très loin par les os de la ceinture scapulaire (9,5 %). En revanche, os longs des membres supérieurs et des mains sont absents. L’autre fait marquant de cette répartition pondérale est la très faible part du bloc crânio-facial, qui ne représente que 7 % du poids total. La faible proportion de restes indéterminés constitués principalement d’esquilles (20 %) et notamment la faible quantité d’os longs indéterminés ne permettent pas de compenser les lacunes constatées dans la composition de l’échantillon osseux (tab. V).

Régions anatomiques		Poids (en g)	%
Squelette crânial	Bloc crâno-facial	10,6	6,7
	Mandibule	0	
	Dents	0	
Tronc	Vertèbres	3,7	2,3
	Côtes	0	
Ceinture scapulaire		14,8	9,3
Membres supérieurs		0	
Main		0	
Ceinture pelvienne		37,1	23,3
Membres inférieurs		18,9	11,9
Pied		41,6	26,1
Total déterminé		126,7	79,7
Os longs indéterminés		5	3,1
Os indéterminés (fg+esquilles)		27,4	17,2
Total indéterminé		32,4	20,3
Total		159,1	100

Tab. V - Composition en poids et en proportions de l’échantillon osseux de la structure 55 en fonction des parties anatomiques.

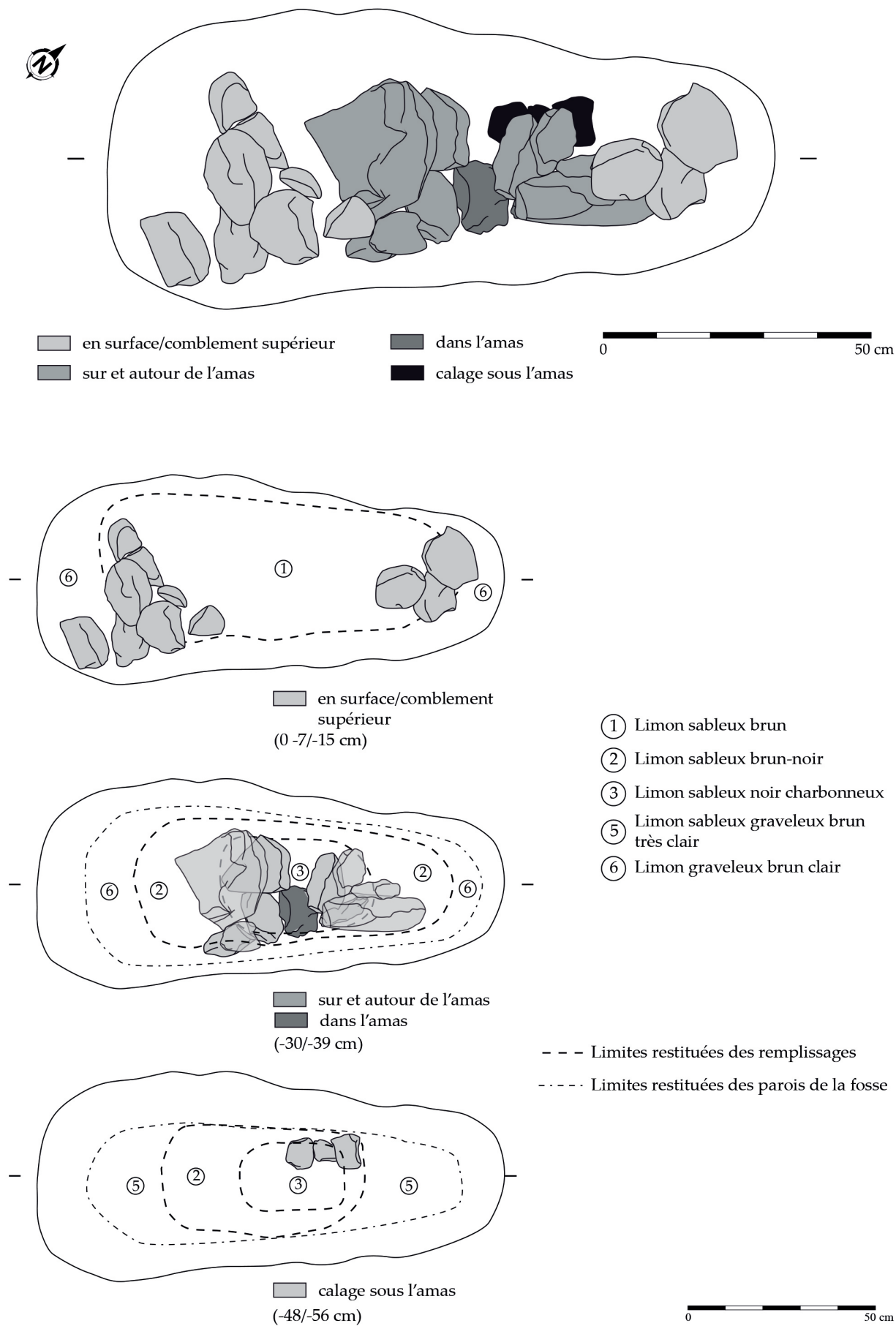


Fig. 13 - Répartition stratigraphique des pierres dans la structure 55 (DAO : C. THEVENET).

Malgré la faible quantité de restes et l'absence de doublon, deux sujets peuvent être individualisés sur la base de leur morphologie. Si tous les fragments identifiés sont en effet adultes ou de taille adulte, deux métatarsiens 1 (un droit et un gauche) sont incompatibles en raison de leur format, le gauche étant de dimensions nettement inférieures, en particulier à son extrémité distale. Un fragment de scapula gauche (comprenant une partie du bord latéral, la cavité glénoïde, l'épine et l'acromion) ainsi qu'un fragment de calcaneus gauche se distinguent également par leur gracilité. Les autres fragments reconnus, notamment parmi le tarse et le métatarse, ne dénotent pas d'un tel degré de gracilité et présentent au contraire un format cohérent les uns avec les autres. Hormis leur gracilité, ces vestiges apparaissent matures (la synostose de l'épiphyse proximale du métatarsien 1 aussi bien que de l'acromion de la scapula est achevée, alors même qu'ils relèvent tous deux d'une ossification tardive). Par ailleurs, un fragment d'ilium gauche porte un sillon préauriculaire, suggérant que l'un des individus soit de sexe féminin, possiblement le sujet gracile.

Les vestiges humains sont issus pour l'essentiel du probable contenant organique identifié sous l'amas de pierres (93,9 g, soit 60 %). La soixantaine de grammes restant est disséminée dans les autres comblements et à différentes profondeurs, à l'exception d'une petite concentration d'une vingtaine de grammes dans le quart nord de la fosse et principalement dans les dix premiers centimètres du comblement.

Ces deux concentrations réunissent les fragments les plus gros et très peu d'esquilles (3,6 g seulement), mais aucun reste de crâne. Ces derniers et la majorité des esquilles se distribuent entre les différents quarts et profondeurs de la fosse.

Les mobiliers et restes fauniques

Le mobilier céramique ne comprend que quatre tessons (pour un total de 4 g) localisés dans les quinze premiers centimètres du remplissage de la fosse, c'est-à-dire uniquement dans le comblement sommital limono-sableux brun. Aux quatre fragments correspondent trois types de pâte dont

l'un se rapproche fortement d'une des pâtes de la fosse 6. Les caractéristiques techniques des autres tessons évoquent à nouveau davantage le Néolithique moyen II.

Le mobilier lithique de cette structure compte six pièces qui consistent en trois esquilles, un éclat d'outil poli, un fragment thermique d'éclat et une armature (fig. 14). Elles sont toutes brûlées.

L'armature à tranchant transversal est trapézoïdale à retouche abrupte des deux bords, sur éclat, et mesure 1,80 sur 1,60 cm au tranchant et 0,70 cm à la base, sur 0,40 cm. Le fil est ébréché.

Enfin, un total de 25 g de restes fauniques a été découvert dans la structure 55, dans les différents remplissages et à différentes altitudes, mélangés aux restes humains. Certaines pièces sont brûlées, d'autres présentent seulement des traces de chauffe. On note un astragale de suidé, deux phalanges moyennes de carnivore, deux fragments de métatarse de capriné, un fragment de côte et quatre esquilles d'os long d'espèce indéterminée.

TROIS STRUCTURES FUNÉRAIRES POUR UNE SEULE SÉPULTURE ?

Ces trois structures à incinération, très proches spatialement, présentent d'indéniables ressemblances par leur agencement interne et leur morphologie. C'est particulièrement vrai des deux fosses que l'on peut qualifier de périphériques, les structures 6 et 55. Leur profondeur et leur stratigraphie sont similaires, caractérisée par un comblement périphérique distinct du comblement central. Si la reconstitution de leurs dispositifs est en partie incertaine, elles mettent néanmoins toutes deux en œuvre des blocs de pierres organisés autour d'un contenant organique, vraisemblablement quadrangulaire. Hormis la quantité de vestiges osseux beaucoup plus importante et sa position centrale, la structure 33 se distingue peu des deux autres. Elle associe également blocs de pierre et contenant organique, bien qu'ici la disposition des pierres soit moins clairement lisible. La principale différence tiendrait à la possible existence d'un double contenant, un souple inclus dans un rigide.

St. 55

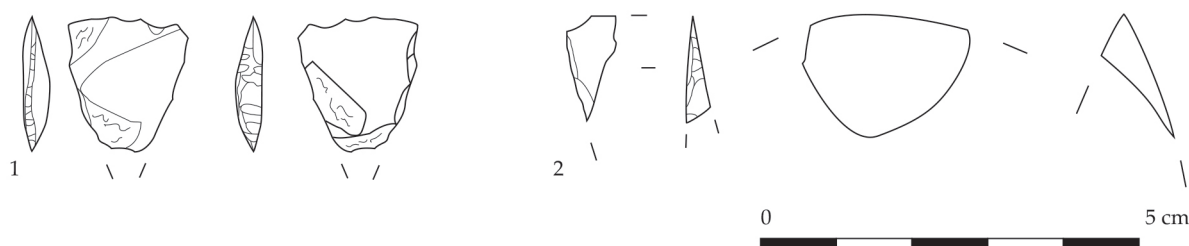


Fig. 14 - Mobilier lithique de la structure 55 (dessin : Y. NAZE).

Dans les structures périphériques, les contenants ne renferment que très peu de restes osseux, mais leur composition se fait écho et semble suivre la même logique : les ossements de la moitié supérieure du squelette sont majoritaires dans la structure 6 et ceux de la moitié inférieure dans la structure 55 (fig. 15). En outre, dans les deux cas, les os des ceintures des membres et des extrémités sont très bien représentés, voire majoritaires, alors que les os longs des membres sont rares (tab. IV et V). Le NMI de chacune de ces structures est de deux : un adulte et un jeune enfant (très lacunaire) dans la structure 6 et deux adultes, dont un gracile (possiblement féminin) dans la structure 55. Ce recrutement n'est pas sans rappeler celui de la structure 33, située au centre de ce trinôme, mais aucune liaison ni remontage n'a pu être réalisé entre les vestiges de ces trois structures. Une incertitude demeure en effet dans l'appariement de fragments de premiers métatarsiens, ainsi que de calcaneus, tous de format gracile, entre les structures 33 et 55. Le principal argument en faveur de la répartition des quatre mêmes individus entre les trois structures, outre le recrutement, est l'absence de doublons et au contraire, la complémentarité entre les différents échantillons osseux. Le sujet gracile est représenté entre autres par des fragments d'os coxal et de scapula gauches dans la structure 55, alors qu'il n'y a pas d'os des ceintures des membres qui lui soient attribuables dans la structure centrale 33. À l'adulte mature, sujet le mieux représenté dans la structure centrale 33, on peut attribuer un calcaneus gauche présentant des ostéophytes, issu de la structure 55, et un trapézoïde droit au format incompatible avec le sujet gracile, issu de la structure 6. Enfin,

la structure 33 a livré les fragments de trois orbites droites appartenant à deux sujets immatures et un de taille adulte, tandis que la structure 6 contient un quatrième fragment d'orbite droite de taille adulte. Si l'on ne peut être totalement assuré de la dispersion des quatre mêmes individus entre ces trois structures, du moins n'y a-t-il pas d'indices contre cette interprétation. On avancera au contraire un argument supplémentaire fondé sur la disposition de ces trois fosses : l'une au centre et renfermant l'essentiel de la crémation, encadrée symétriquement par des structures ne contenant que des dépôts moindres, l'ensemble dénotant une organisation pensée.

Si l'on conserve cette hypothèse, que dire des modalités de traitement et de dépôt de ces individus ? Dans chacune des structures, on observe des colorations hétérogènes des restes osseux, voire quelques phalanges adultes non brûlées dans la structure 6. Néanmoins, cela est valable pour tous les individus identifiés, dont certains de leurs ossements présentent également déformations et fissurations. Rien ne permet de statuer *a priori* entre des incinérations distinctes et successives, plutôt qu'une incinération simultanée des sujets. Par ailleurs, la symétrie inversée des échantillons osseux des structures périphériques 6 et 55 s'oppose à l'inhumation de reliquats de crémations antérieures, puisqu'elle démontre un ramassage planifié des restes osseux (partie supérieure vs partie inférieure du squelette). L'hypothèse la plus simple demeure l'incinération conjointe des corps, suivie d'un ramassage ordonné en vue du dépôt dans trois structures différentes.

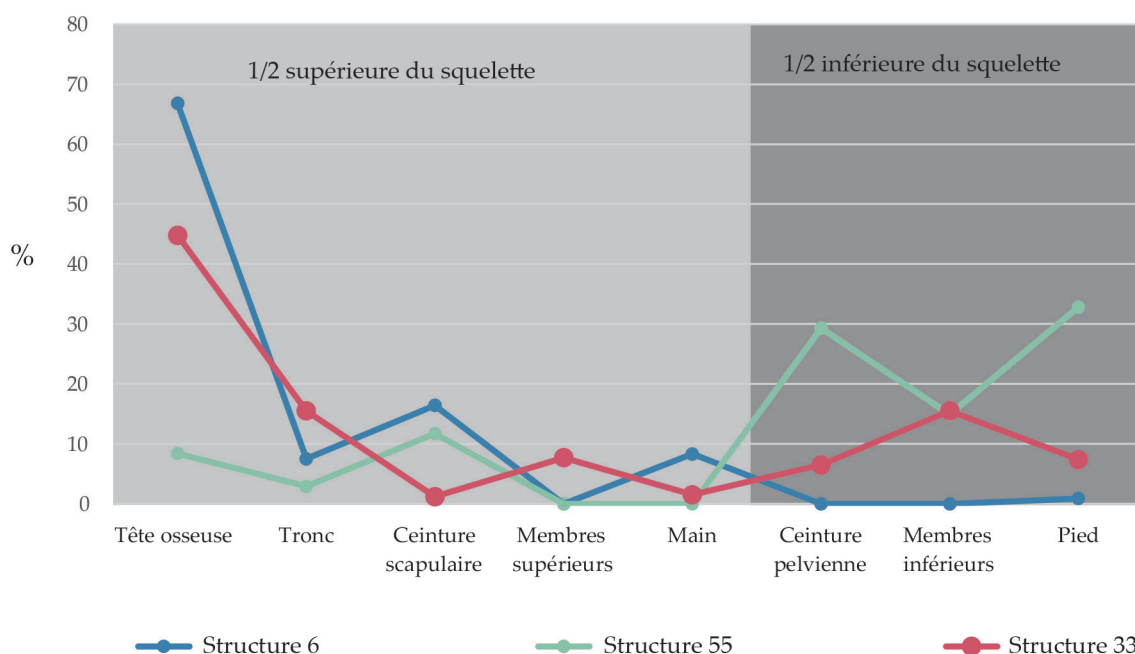


Fig. 15 - Comparaison de la représentation des grandes régions anatomiques (en pourcentages) entre les trois structures 6, 33 et 55.

La composition et la répartition des quelques mobiliers ne contribuent guère non plus à différencier les structures. Elles sont semblables, mais seule la 33 contient toutes les catégories, en dépit d'un état très lacunaire parfois, ainsi que le nombre le plus élevé d'armatures de flèche (tab. VI).

Les rares restes de faune (structures 33 et 55) peuvent être mêlés aux restes humains ou situés au fond de la fosse ; ils sont brûlés ou présentent des traces de chauffe. On notera la diversité des espèces, domestiques et sauvages (suidé, capriné, carnivores), en regard de la faiblesse de l'effectif.

Le schéma est proche concernant l'industrie sur matière dure animale (structures 33 et 6). Elle peut être incluse dans l'amas ou en-dehors. La structure 33 n'a livré qu'un petit fragment de bois de cerf brûlé, montrant une portion de perforation, tandis que la structure 6 contenait un fragment de pointe calcinée et un poinçon intact.

L'industrie lithique est présente dans les trois structures, mélangée aux restes humains et brûlée, à l'exception de trois esquilles dans la structure 6. Les différences sont quantitatives, mais aussi qualitatives. La structure 6 totalise le plus grand nombre de pièces (n = 24), mais il s'agit presque exclusivement d'esquilles et d'éclats, contre une armature et un fragment de lame. *A contrario*, la structure centrale 33 ne compte que huit pièces, mais trois armatures et un fragment de lame. Enfin, la structure 55 contient seulement six pièces, dont une armature.

Quant à la céramique observée dans les trois structures, elle n'est présente qu'à l'état de tessons non brûlés à l'exception du gobelet de la structure 6. Les quantités varient d'une fosse à l'autre, sans pertinence dans la mesure où les tessons se concentrent toujours dans les 10 à 15 premiers centimètres du comblement, et sont donc sujets à l'érosion. Si les caractéristiques techniques et typologiques (une partie) du gobelet de la fosse 6 sont parfaitement compatibles avec une datation

au Néolithique récent, la couronne de gros boutons et les caractéristiques techniques des autres pâtes évoquent davantage le Michelsberg présent par ailleurs sur le site. L'état résiduel des tessons permet d'envisager qu'il s'agit plutôt d'intrusions mais la couronne de préhensions évoque clairement un héritage du Néolithique moyen, même si les préhensions prismatiques sont ici remplacées par de gros boutons.

DATATION ET PROBLÉMATIQUES
CHRONO-CULTURELLES ET FUNÉRAIRES

Chacune des structures a bénéficié d'une datation radiocarbone réalisée sur os humains, au laboratoire de Gröningen. La prise en compte conjointe de ces trois dates couvre l'intervalle 3348-2903 BC, soit le Néolithique récent (fig. 16, tab. VII). Dans l'hypothèse que ces trois structures sont strictement contemporaines, les dates des structures périphériques 6 et 55 apparaissent plus cohérentes l'une avec l'autre (particulièrement les dates BP) que celle de la structure 33, plus récente. Cependant, les deux premières témoignent d'un fort étalement (respectivement 322 et 408 ans), contre « seulement » 188 ans dans le cas de troisième, tandis que les pics de probabilité coïncident davantage entre les structures 33 et 55.

Les divers mobiliers concordent avec une attribution au Néolithique récent. Si l'industrie osseuse est peu diagnostique, ses caractéristiques techniques se rencontrant depuis le Cerny jusqu'au Néolithique final, l'industrie lithique corrobore une datation au Néolithique récent ou final, avec une certaine probabilité pour le Néolithique récent. L'armature à tranchant transversal sur outil poli de la structure 6 laisse penser que celle-ci peut être attribuée au Néolithique récent ou final, tout comme la lame sur outil poli et les armatures tranchantes de la structure 33. En outre, la concavité du bord de l'une de ces dernières est typique du Seine-Oise-Marne (RENARD 2004). Enfin, le gobelet à fond plat de la structure 6 permet un rattachement au Néolithique récent bien que sa couronne de préhensions évoque un fort héritage du Néolithique moyen.

Les trois structures à incinération du "Champ Tortu" participent de la diversification des pratiques funéraires du Néolithique récent, telle qu'elle se développe à la lumière de plusieurs découvertes récentes ayant pour point commun le recours à la crémation. Pratique déjà constatée, mais marginale, la crémation s'inscrit dans les pratiques funéraires courantes du Néolithique récent-final, mais au sein de sépultures collectives (GATTO 2007). Cependant, d'autres modalités coexistent, bien qu'encore rares. Des sépultures à incinération primaires sont ainsi connues à Mours ("le Derrière des Moulins", Val-d'Oise) et à Reichstett-Mundolsheim (Bas-Rhin). Si

	St. 6	St. 33	St. 55
Tessons céramiques	20	11	4
Armature de flèche	1	3	1
Esquille	13	3	3
Éclat brut	2	1	
Fragment d'éclat et lamelle	7		1
Éclat d'outil poli			1
Fragment de lame	1	1	
Outil en matière dure animale	2	1	
Faune (NR)		3	10

Tab. VI - Inventaire des différents mobiliers des structures 6, 33 et 55.

Structure	Dpt	Code laboratoire	Résultat BP	Calibration	Support	Référence bibliographique
Monéteau "sur Macherin"	Yonne	Ly 2873 (OxA)	4665 ± 40	3625-3359	os humain	AUGEREAU & CHAMBON 2011
Monéteau "sur Macherin"	Yonne	Ly 2874 (OxA)	4665 ± 40	3515-3346	charbon	AUGEREAU & CHAMBON 2011
Varennes-Changy "les Canas"	Loiret	Ly 482	4455 ± 55	3450-3050	sédiment charbonneux	COTTIAUX et al. 2014
Reichstett-Mundolsheim	Bas-Rhin	ARC-1814		3375-3035	os animal	BLAIZOT et al. 2001
Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ Totu"	Aisne	GrA-48228	4480 ± 40	3348-3026	os humain	GRANSAR, en cours
Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ Tortu"	Aisne	GrA-48233	4480 ± 42	3330-2922	os humain	GRANSAR, en cours
Varennes-Changy "les Canas"	Loiret	Ly 483	4450 ± 55	3300-2950	sédiment charbonneux	COTTIAUX et al. 2014
Reichstett-Mundolsheim	Bas-Rhin	ETH-19073		3140-2915	charbon	BLAIZOT et al. 2001
Mours "le Derrière des Moulins"	Val d'Oise	Ly 11052-GrA	4380 ± 40	3100-2903	os humain	PECQUEUR et al. 2018
Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ Tortu"	Aisne	GrA-48229	4365 ± 40	3091-2903	os humain	GRANSAR, en cours

Tab. VII - Datations radiocarbones de sépultures à incinération du Néolithique récent découvertes dans le Centre Nord de la France.

la première est individuelle (PECQUEUR *et al.* 2018), la seconde associe onze individus (sept adultes et quatre enfants ; BLAIZOT 2001, 2005), mais dans les deux cas, le lieu de crémation constitue le lieu de dépôt définitif. On soulignera cependant qu'à Mours les officiants sont tout de même intervenus, après la crémation et avant l'ensevelissement, afin de répartir les restes incinérés en trois « amas » distincts. *A contrario*, Varennes-Changy ("les Canas", Loiret) et Monéteau ("Sur Macherin", Yonne) ont livré des dépôts secondaires incinérés et nombre de convergence avec Cuiry-lès-Chaudardes, outre leurs datations (tabl. VII). C'est sans doute avec le site de Varennes-Changy que l'on observe le plus de points communs. Cette fouille a mis au jour trois alignements de quatre à cinq fosses ou alvéoles, distants chacun d'environ 6 m et orientés nord-est/sud-ouest (BILLOIN *et al.* 1999). Outre les restes humains, chaque ensemble a livré quelques vestiges lithiques, céramique et fauniques. On y observe une même répartition spatiale des restes osseux au sein de chaque groupe : la ou les structures centrales renferment bien davantage de restes incinérés que les structures situées à chaque extrémité des alignements (fig. 17). Certaines des fosses contiennent également les restes de plusieurs individus, adultes et immatures associés, et au sein de chacune d'elles, on observe des degrés divers de crémation des ossements. Le dépôt des restes incinérés dans des contenants organiques est également supposé. En revanche, les auteurs envisagent ces structures comme autant de sépultures à incinération distinctes, mais les données publiées ne permettent pas de discuter ce point. S'il est précisé qu'aucun remontage n'a pu être réalisé entre les structures d'un même groupe, la complémentarité éventuelle des échantillons osseux n'est pas débattue.

Monéteau présente également de fortes similitudes, par l'association de structures (ici, quatre disposées parallèlement deux à deux), l'hétérogénéité de la quantité de restes entre structures d'un même groupe et de leur degré de combustion ; dans l'une des paires, on retrouve l'association entre sujets adultes et immatures (AUGEREAU CHAMBON 2011). Industrie lithique, restes de faune et céramique sont également présents. Dans l'une des paires, il est possible que les restes osseux des deux fosses appartiennent au même individu, tandis que dans l'autre groupe, on constate une répartition majoritaire entre moitié supérieure et moitié inférieure des squelettes entre les deux fosses (avec cependant très peu de restes). Néanmoins, la structuration des fosses, qui se présentent sous la forme de tranchées, est ici bien différente : on y observe en effet des

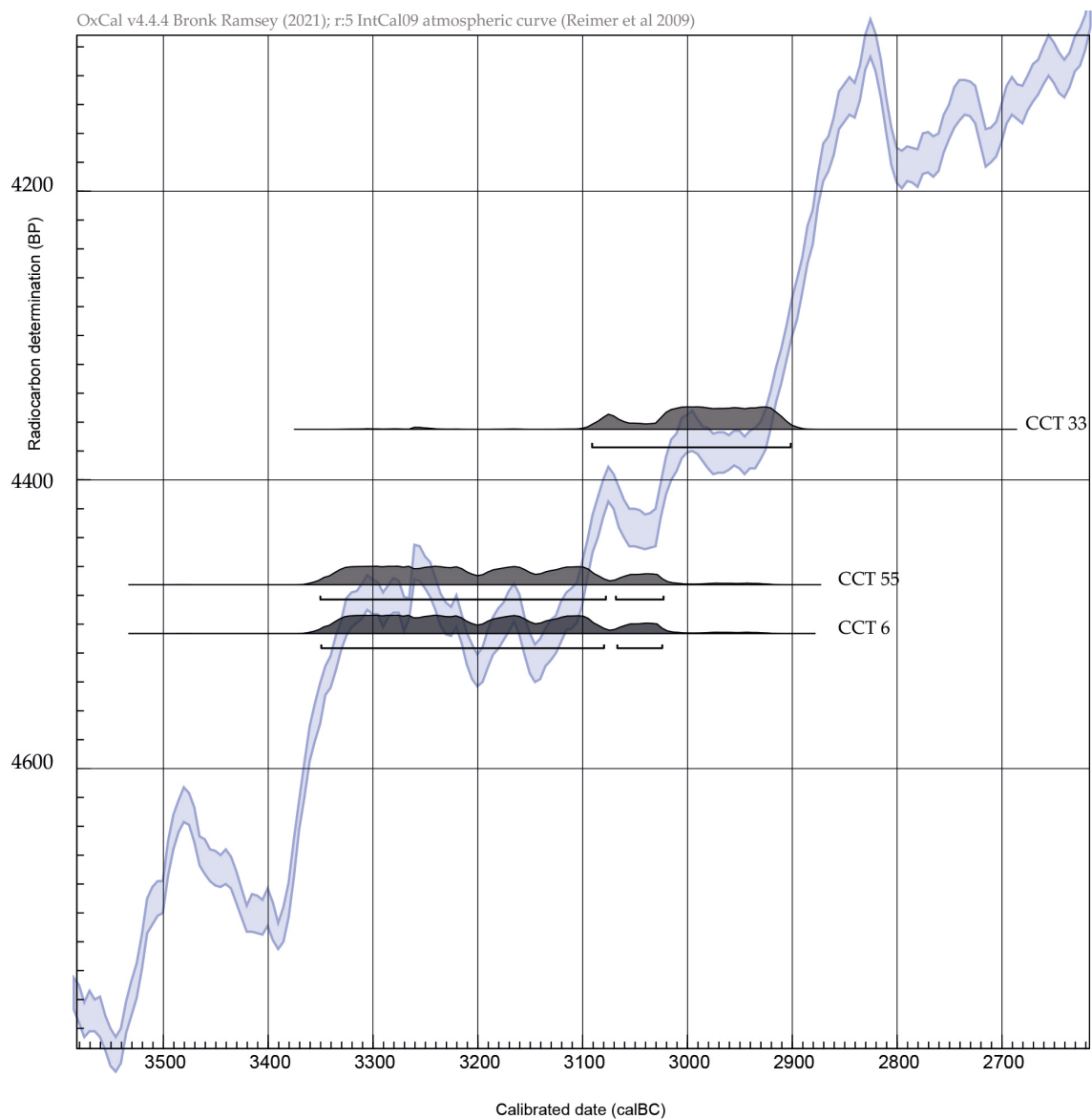


Fig. 16 - Datations radiocarbone des structures 6, 33 et 55.

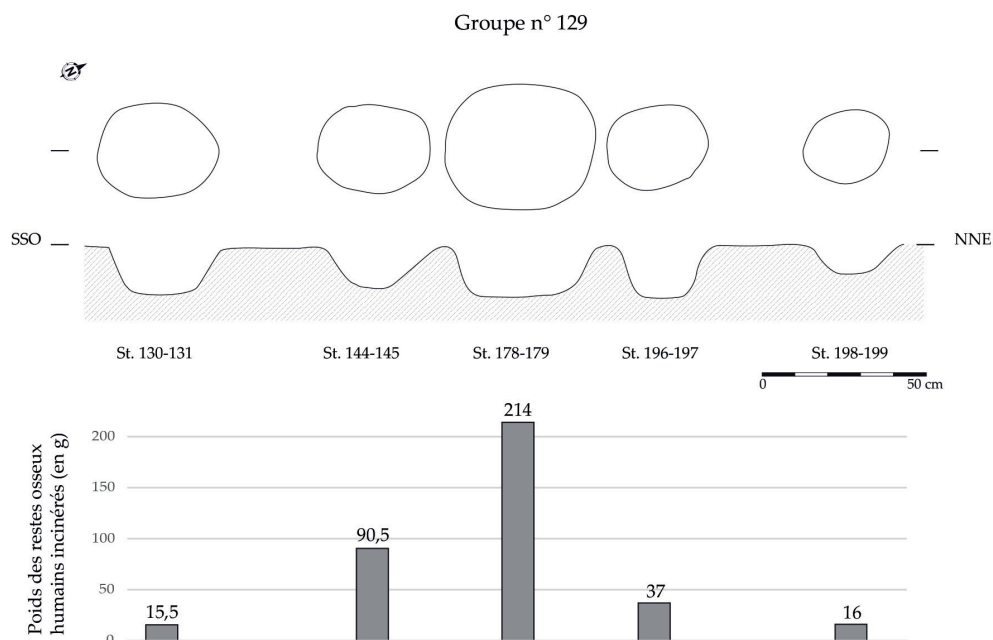


Fig. 17 - L'exemple du groupe 129 de Varennes-Changy "Les Canas", montrant une structuration très similaire (d'après BILLOIN et al. 1999, fig. 2).

traces organiques correspondant à des fûts de bois fichés. Ces caractéristiques discutées orientent en définitive les auteurs vers l'hypothèse de plates-formes d'exposition des corps ayant subi une crémation accidentelle.

CONCLUSION

Les trois structures de Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ Tortu" forment un ensemble très homogène par leur leurs aménagements et leurs mobiliers. Elles témoignent également d'une forte structuration, à la fois en leur sein par la distribution des vestiges humains incinérés et entre elles par leur répartition spatiale, qui plaide pour une répartition des quatre mêmes individus entre les trois fosses. Celles-ci ne formeraient en définitive qu'une seule sépulture. La faible quantité de restes osseux dans les deux structures périphériques pourrait questionner leur statut sépulcral, mais le soin apporté à leur dépôt ne les distingue en rien de la fosse centrale. Une telle pratique apparaît très singulière, mais vraisemblablement pas inédite, au sein du Néolithique récent du nord de la France. Elle semblerait même opposée à la pratique majoritaire qui consiste à réunir différents défunts au sein d'un même sépulcre, ce que l'usage de la crémation vient encore souligner.

BIBLIOGRAPHIE

AUGEREAU Anne & CHAMBON Philippe (2011) - « Un dispositif funéraire original du Néolithique récent : les structures de type « Z » (STZ) » dans AUGEREAU Anne & CHAMBON Philippe (dir.) - *Les occupations néolithiques de Macherin à Monéteau (Yonne)*. Société préhistoriques française, Paris, p. 383-396 (Mémoire ; 53).

BACH Sylvie (1995) - « La sépulture collective de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" » dans *Actes du 19^e colloque interrégional sur le Néolithique*. Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 155-164 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 9).

BAILLOUD Gérard (1964) - *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. CNRS, Paris, 405 p. (Gallia Préhistoire. Supplément ; 2).

BAILLOUD Gérard (1982) - « Une sépulture collective Seine-Oise-Marne à Cuiry-lès-Chaudardes, "le Champ Tortu" (Aisne) », dans *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*. Direction régionale des Antiquités historiques de Picardie, Amiens, p. 171-174 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 1).

BILLOIN David & HUMBERT Laure (1999) - « La nécropole à incinérations du Néolithique récent des "Canas" à Varennes-Changy (Loiret) ». *Bulletins de la Société préhistorique française*, tome 96, n°4, p. 547-562.

BLAIZOT Frédérique (2001) - « Premières données sur le traitement des corps humains à la transition du Néolithique récent et du Néolithique final dans le Bas-Rhin : dimensions culturelles ». *Gallia Préhistoire*, 43, p. 175-235.

BLAIZOT Frédérique (2005) - « Contribution à la connaissance des modes de dislocation et de destruction du squelette pendant la crémation : l'apport d'un bûcher funéraire en fosse du Néolithique final à Reichstett-Mundolsheim (Bas-Rhin) ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 17, 1-2, p. 13-35.

BLIN Arnaud (2011) - *La Gestion des sépultures collectives du Bassin parisien à la fin du Néolithique*. Thèse de doctorat, Préhistoire, Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, 624 p.

CHARPENTIER Michel & LECLERC Jean (2005) - « Les matériaux de la couche de condamnation de l'allée sépulcrale néolithique de Bazoches-sur-Vesle (Aisne) », dans AUXIETTE Ginette & MALRAIN François (dir.) - *Hommage à Claudine Pommepuy*. Revue archéologique de Picardie, Amiens, p. 131-138 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 22).

COLAS Caroline (2012) - *Découverte d'un village Michelsberg à Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu", Aisne. Rapport de fouille*. INRAP Nord-Picardie, Amiens, 60 p.

COLAS Caroline, NAZE Yves & THEVENET Corinne (2015) - « Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" (Aisne) : un village Michelsberg d'un nouveau type ? ». *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, Hommages à Mariannick Le Bolloch, p. 229-248.

CONSTANTIN Claude, ALLARD Pierre, HACHEM Lamys & SIDERA Isabelle (2014) - « Deux fosses Seine-Oise-Marne à Cuiry-lès-Chaudardes, les Fontinettes (Aisne) » dans COTTIAUX Richard & SALANOVA Laure (dir.) - *La fin du IV^e millénaire dans le Bassin parisien : le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère)*. Société archéologique de l'Est, Dijon, p. 13-25 (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 34) - (Revue archéologique de l'Île-de-France. Supplément ; 1).

DUDAY Henri, DEPIERRE Germaine & JANIN Thierry (2000) - « Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégie dans l'étude des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France » dans DEDET Bernard, GRUAT Philippe, MARCHAND Georges, PY Michel & SCHWALLER Martine (dir.) - *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer. Actes du 21^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997*. Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, Lattes, p. 7-29 (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 5).

GATTO Esther (2007) - « La crémation parmi les pratiques funéraires du Néolithique récent-final en France. Méthodes d'étude et analyse de sites ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 19, 3-4, p. 195-220.

GRANSAR Frédéric & NAZE Yves (2006) - *Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne), "Le Fond de la Plaine" ("Le Champ Tortu")*. Rapport de diagnostic. INRAP Nord-Picardie, Amiens, 13 p.

GRANSAR Frédéric (en cours) - *Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne), "Le Fond de la Plaine" ("Le Champ Tortu")*. Rapport de fouilles. INRAP Hauts-de-France, Glisy.

HENON Bénédicte, AUXIETTE Ginette, BOULEN Muriel & COLAS Caroline, (2018) - *Soupir, Aisne, la Pointe, lot B. Rapport de fouilles*. INRAP Hauts-de-France, Glisy, 257 p.

PECQUEUR Laure, DELATTRE Valérie & MONDOLINI Alexandra (2018) - « Une structure atypique du Néolithique récent : la sépulture individuelle à crémation de Mours "Le Derrière des Moulins" (Val-d'Oise) ». *Revue archéologique d'Île-de-France*, 10, p. 7-22.

RENARD Caroline (2004) - « Première caractérisation des industries lithiques du III^e millénaire en Centre Nord de la France : les armatures de flèche de la fin du IV^e et du III^e millénaire dans le bassin de la Seine » dans Marc VANDER LINDEN & Laure SALANOVA (dir.) - *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique*. Société préhistorique française, Paris, p. 103-113 (Mémoire ; 35).

THOUVENOT Sylvain, ALLARD Pierre, COTTIAUX Richard, MARTINEAU Rémi & MONCHABLON Cécile (2014) - « Le site d'habitat de Néolithique récent de Presles-et-Boves, "Les Bois Plantés" (Aisne) » dans COTTIAUX Richard & SALANOVA Laure (dir.) - *La fin du IV^e millénaire dans le Bassin parisien, le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère)*. Société archéologique de l'Est, Dijon, p. 27-92 (*Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 34*) - (*Revue archéologique d'Île-de-France. Supplément ; 1*).

Les auteurs

Corinne THEVENET,
Inrap Hauts de France - UMR 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de Soissons
3 impasse du Commandant-Gérard
F - 02200 Soissons
corinne.thevenet@inrap.fr,

Caroline COLAS,
Inrap Hauts de France - UMR 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de Soissons
3 impasse du Commandant-Gérard
F - 02200 Soissons
caroline.colas@inrap.fr

† Frédéric GRANSAR
Inrap- UMR 8215 Trajectoires

Ginette AUXIETTE,
Inrap Hauts de France - UMR 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de Soissons
3 impasse du Commandant-Gérard
F - 02200 Soissons
ginette.auxiette@inrap.fr

Laurence MANOLAKAKIS,
UMR 8215 Trajectoires
Centre Malher
9 rue Malher
F - 75004 Paris
laurence.manolakakis@cnrs.fr

Yves NAZE
yves.naze@inrap.fr,
Inrap, UMR8215-Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de Soissons
3 rue du Commandant Gérard
02200 Soissons

Résumé

L'exploitation des sables et graviers de la plaine de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) a donné lieu à une fouille préventive menée par F. Gransar, en 2008, au lieu-dit "Le Champ Tortu". Parmi les nombreux vestiges néolithiques et protohistoriques mis au jour, un petit groupe de structures se démarque : il s'agit de trois structures à incinération, datées du Néolithique récent par le radiocarbone (3348-2903 BC). Originales par leur datation, elles constituent un ensemble homogène par leurs pratiques funéraires (architecture sépulcrale,

traitements des corps) et les quelques éléments de mobilier présents (industries lithique, osseuse, tessons et faune). Elles suggèrent également une pratique singulière : les restes incinérés des quatre défunts (un adulte mature, un jeune adulte et deux sujets immatures) auraient été répartis entre les trois structures. Cette pratique atypique semble néanmoins trouver de forts échos avec le site de Varennes-Changy dans le Loiret. Elle met l'accent, à l'instar d'autres découvertes récentes, sur l'usage de la crémation durant le Néolithique récent.

Mots clés : Aisne, Néolithique récent, pratiques funéraires, incinération.

Abstract

Sand and gravel quarrying on the plain of Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) led to a preventive excavation in 2008 directed by F. Gransar, at the lieu-dit «le Champ Tortu». Among the numerous Neolithic and Iron Age remains discovered, a small group of features stands out. These are three pits containing cremated human bone, radiocarbon-dated to the late Neolithic (3348-2903 BC). Uncommon for this period, they form a homogeneous group in terms of funerary practices (grave construction, burial treatment) and the few associated finds (lithic and bone artefacts, pottery and faunal remains). They also suggest a singular practice: the cremated remains of four individuals (an older adult, a young adult and two non-adults) were distributed amongst the three pits. This atypical practice nevertheless has a strong echo in the site of Varennes-Changy (Loiret). It highlights, together with other recent discoveries, the use of cremation in the late Neolithic.

Key words : Aisne, Late Neolithic, burial practices, cremation.

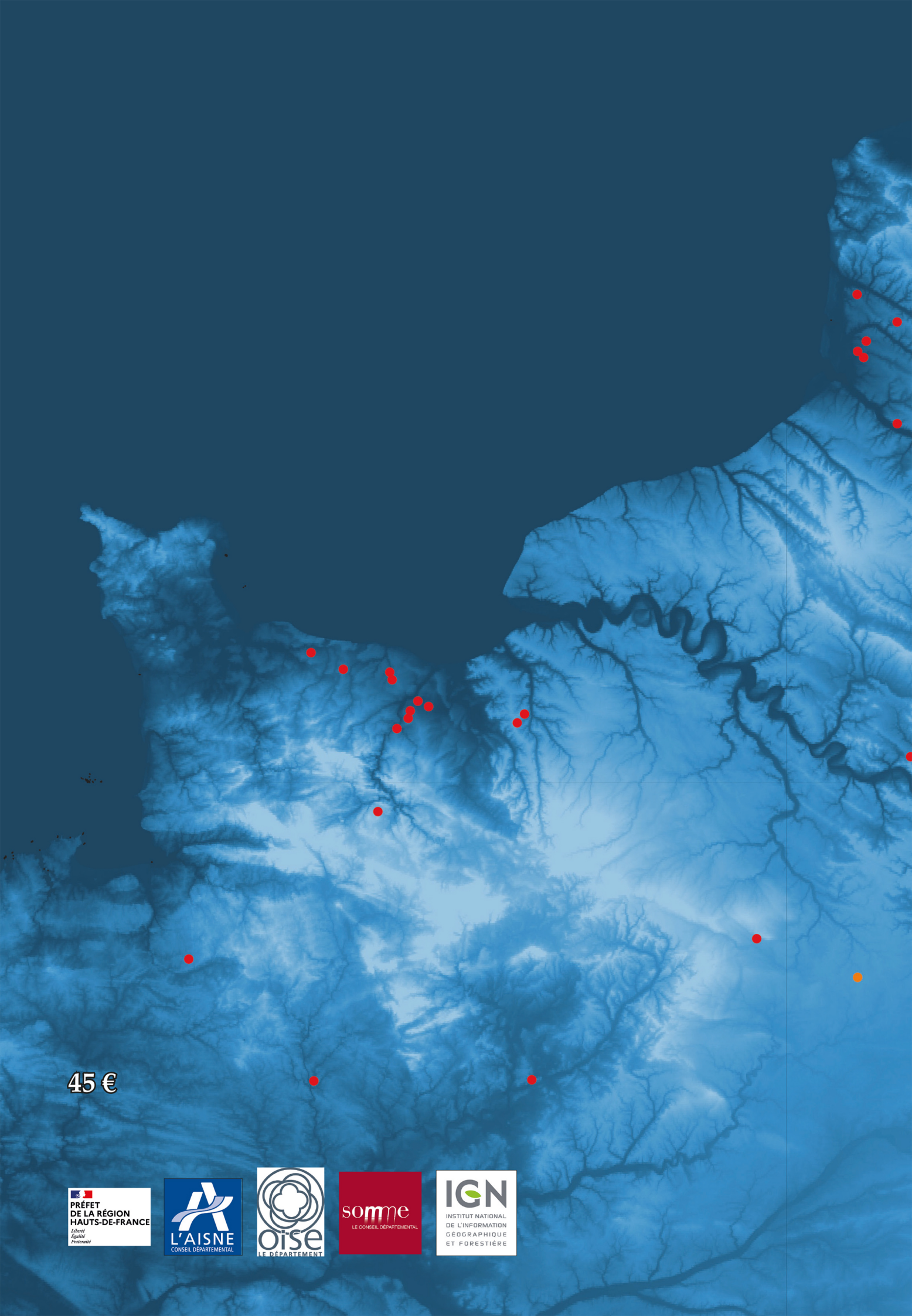
Traduction Mike ILETT.

Zusammenfassung

Der Sand- und Kiesabbau in der Ebene von Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) führte 2008 zu einer Rettungsgrabung unter der Leitung von F. Gransar auf dem Gelände «le Champ Tortu». Unter den zahlreichen neolithischen und eisenzeitlichen Spuren, die entdeckt wurden, sticht eine kleine Gruppe von Befunden hervor. Es handelt sich um drei Gruben mit verbrannten menschlichen Knochen, die mit Radiokarbondaten aus dem späten Neolithikum (3348-2903 v. Chr.) datiert werden. Sie sind für diese Zeit ungewöhnlich und bilden eine homogene Gruppe, was die Bestattungspraktiken (Grabbau, Bestattungsart) und die wenigen zugehörigen Funde (Stein- und Knochenartefakte, Keramik und Tierreste) betrifft. Sie deuten auch auf eine einzigartige Praxis hin: Die kremierten Überreste von vier Personen (ein älterer Erwachsener, ein junger Erwachsener und zwei Nicht-Erwachsene) waren auf die drei Gruben verteilt. Diese untypische Praxis findet jedoch ein starkes Echo in der Fundstelle von Varennes-Changy (Loiret). Sie unterstreicht zusammen mit anderen neueren Entdeckungen die Verwendung von Brandbestattungen im Spätneolithikum.

Schlagwörter : Aisne, Spätneolithikum, Bestattungspraktiken, Brandgrab.

Traduction Mike ILETT.



45 €

